

## UNE PELERINE DE VILLE MARIE GUÉRIE PAR SAINTE ANNE.

---

Le récit suivant a été recueilli d'un témoin oculaire par M. l'abbé Lindsay qui le communique aux lecteurs des *Annales* de sainte Anne, avant son entrée dans la Compagnie de Jésus.

Nos lecteurs auront en échange un souvenir devant sainte Anne, pour celui qui l'a servie et fait aimer pendant de longues années en rédigeant cette publication :

—Il y a de cela un an. La petite Rose Parent, que vous voyez aujourd'hui pleine de vie et de gaieté, s'empresse auprès de sa bonne mère, gisait alors pâle et inerte comme une morte, animée seulement d'un faible souffle que la moindre secousse semblait devoir éteindre.

Depuis plusieurs mois déjà, une affection difficile à caractériser, mais dont la violence semblait se concentrer dans la région du cœur minait sourdement les forces de l'enfant et la conduisait sûrement à une mort précoce. Le traitement d'un premier médecin n'avait pas réussi à la soulager. Un second et un troisième furent mandés et consultés ; mais toujours avec le même résultat désespérant. La petite Rose, comme son homonyme chantée par le poète, ne devait vivre sur la terre que " l'espace d'un matin ".

Elle était fille unique d'une pauvre veuve, et partant son unique joie, son seul espoir. Le bon Dieu, qui lui avait déjà demandé le sacrifice de son mari, allait-il réclamer le sacrifice en quelque sorte plus douloureux encore de sa tendre enfant ? Dans sa confiance de mère la chose lui semblait impossible.